

Abdelaziz GHACHEM : Autopsie d'une vie d'éthique

Rym GHACHEM ATTIA, Béchir GHACHEM

« Je crois en la science », tels furent ses derniers mots devant ses médecins traitants avant de rendre l'âme lundi 2 octobre 2006, il était considéré comme le père de la médecine légale en Tunisie et l'un des pionniers de la médecine du travail et des maladies professionnelles en Afrique.

Parti en France pour étudier le Droit à la faculté du Capitol à Toulouse, il changea de voie suite à une altercation avec un professeur de droit pour avoir tenu des propos racistes. Il choisit la médecine sans dévier pour autant du chemin droit de la légalité pour devenir Docteur en médecine de la même faculté. Il poursuit par la suite sa spécialité en médecine légale à l'université de Paris. Agrégé en 1973, il deviendra au fil des ans chef de service à l'hôpital Charles-Nicolle, expert national auprès des tribunaux, doyen de la faculté de médecine de Tunis, expert à l'Organisation mondiale de la santé et, enfin, conférencier international, professeur émérite et président de la commission d'évaluation de la recherche médicale.

En 1970, il revient de Paris, où il avait notamment dirigé la Maison de Tunisie, à la Cité universitaire du boulevard Jourdan, après avoir occupé le poste de secrétaire général de l'UGET (Union générale des étudiants tunisiens) au congrès de Monastir en août 1964.

Me Mohamed Habib LADJIMI a écrit (journal jeune Afrique octobre 2006) « il avait à chaque instant cette « modestie des savants ». Et savant, il l'était ».

La quasi-totalité des médecins tunisiens l'ont qualifié de « maître » en lui rendant hommage dans les gazettes du pays au lendemain de son décès.

Le Professeur Jaloul DAGHFOUS (ancien président du CNEM) a écrit « Lors de l'institution du CNEM, la chance avait permis à Pr. Béchir Hamza et Pr. Abdelaziz GHACHEM d'être appelés à la présidence et à la tête de la section technique, deux postes qu'ils ont occupé jusqu'à la fin de leur vie. Chacun avec son génie propre mais dans une parfaite communion de correction et de courtoisie, ils nous ont donné la plus belle leçon d'efficacité ».

Il continue, « L'exercice est aisé au demeurant, puisque pour être exhaustif, il suffit de dire que depuis la création de cette instance rien n'a été initié, organisé ou accompli qui ne porte son empreinte ».

Qu'il nous soit cependant permis de souligner trois aspects de sa personnalité que son rôle spécifique au Comité d'Éthique a mis particulièrement en exergue.

Une profonde adhésion, d'abord, à la démarche qui assujettit les comportements scientifiques à des contraintes éthiques. S'agissant de thérapeutiques nouvelles, de certaines expérimentations ou plus simplement de l'évolution des mœurs et des esprits en matière médicale, il donnait l'impression de trouver dans les questionnements auxquels était soumis le comité et les perspectives qu'ils ouvraient une sorte de soulagement.

L'étendue ensuite, bien au-delà des limites de sa sphère professionnelle, des compétences du professeur GHACHEM. Il était capable au gré des nécessités du débat ou des arguments de l'interlocuteur d'être un juriste distingué, un sociologue des plus documentés ou l'exégète de tel ou tel texte.

Cette impressionnante culture jointe à une parfaite maîtrise des dossiers dont il se chargeait conférait à ses interventions une autorité qui ne s'est jamais démentie dans une instance dont les membres sont pourtant par définition si différents et parfois si éminents.

Comment ne pas évoquer enfin toutes les ressources et toute la subtilité dont il savait faire montre pour mettre ses collègues dans le sens de la marche.

Ménageant avec révérence les uns, encourageant les autres, autoritaire ou bonhomme au gré des nécessités du débat, anticipant sur la susceptibilité de celui-ci ou rassurant celui-là dans ses préventions, si Abdelaziz a eu l'incontestable talent de faire de l'addition de compétences et de personnalités diverses un véritable et efficace groupe de travail.

Autre témoignage, revue de santé pédagogique (La charte de l'éthique des facultés de médecine : un cadre conceptuel et un outil) par Jacques Henri BARRIER et Lucie BRAZEAU-LAMONTAGNE.

« Le Professeur Moïse Oliveira, ancien Recteur de l'Université de Libreville, et le Professeur Abdelaziz GHACHEM, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Tunis, ne manquaient jamais de rappeler l'importance qu'il y aurait à affirmer dans le monde universitaire francophone médical la valeur de l'éthique. Cette quête axiologique est une constante de la CIDMEF depuis sa fondation en 1981. Les principes humanistes qui guident cette organisation internationale sont exposés dans le livre de son directeur général, le Professeur André GOUAZE, avec une préface remarquable de Monsieur Abdou DIOUF, secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie et ancien Président de la République du Sénégal.

A ce titre, Son grand ami le Professeur André GOUAZE, qu'il nommait affectueusement Monsieur le président, dans son livre intitulé « Abdelaziz, Moumouni, Petru, Trung, Pierre, et les autres ou Une certaine vision de la médecine et de la santé dans le monde francophone » a reproduit un extrait de son discours devant la CIDMEF ; « vous savez les hommes ont entre eux curieusement la pudeur des mots , mais non moins curieusement, ils perdent cette pudeur lorsqu'il leur est donné de dire des mots publiquement. Abdelaziz vous allez me pardonner un instant.

Abdelaziz GHACHEM est mon ami, mon frère, et il ne vous a pas dit tout ce qu'il m'a appris. Il m'a appris beaucoup de choses, le compagnonnage d'abord. Il ne vous a pas dit qu'il a été souvent mon maître... très souvent. Il ne vous l'a pas dit parce qu'il ne le sait pas. Il ne veut pas le savoir, le croire. Il ne voudrait surtout pas le dire. Parmi les passants dont mon chemin a croisé la route, il fait partie des tous premiers, ceux que j'appelle les passants considérables, ceux qui m'ont apporté l'essentiel de ce que sont aujourd'hui mes convictions et mes valeurs, c'est la première fois que je lui dis. Abdelaziz pardonnez-moi, je suis heureux d'avoir pu vous dire cela avec ma profonde affection. L'amitié, la fidélité c'est essentiel pour un homme. Chez nous à la conférence, l'amitié , la fidélité, se disent aussi Abdelaziz, vous savez le doyen Abdelaziz qui vit à Tunis.

Il définissait l'éthique comme étant « cette esthétique de l'intérieur », ce qui est juste est bien, il partageait cette idée de Platon que le Monde est un ordre et que l'ordre est beau.

On se révèle par, ou à travers ses écrits, mais on se révèle aussi par les emprunts que l'on fait aux autres, Quels auteurs aimait-il citer ? Il y a une phrase d'Axel KHAN, à laquelle il s'est référé et qui lui correspondait particulièrement bien.

Il a cité Axel KHAN, en se posant cette question qui interpelle tout un chacun : comment déterminer, fort de ces pouvoirs, ce qu'il est nécessaire de faire durement, tout en restant « raisonnable et humain ? », qualificatifs qui lui allaient si bien...

Quoiqu'il ne l'ait pas cité expressément, c'est Aristote qui guidait sa philosophie, sa manière de penser, très souvent, ses prises de position célébraient le juste milieu, la mesure. Son goût pour l'opinion modérée, pour la thèse équilibrée n'avait rien avoir avec un quelconque penchant pour le consensus mou, bien au contraire.

Son idéalisme n'était pas béat, il se teintait aussitôt d'une empreinte de pragmatisme et de lucidité, la mesure qu'il cherchait en toute chose explique qu'il n'ait pas voulu s'enfermer dans une vision purement idéale de la santé, il pratiquait également le retour sur terre, parfois de manière abrupte, il s'exclama ainsi : la santé n'a pas de prix, mais elle a un coût qui devient de plus en plus exorbitant.

Je me souviens de ces après-midi estivales passées à Sousse qu'il chérissait tant, plongé dans ses lectures que je partageais avec procuration. Il était passionné de littérature. Pour lui l'homme est un tout indivisible, une mosaïque de savoir et de culture, il croyait en l'être humain, doté de conscience et de raison, il voyait toujours l'Homme comme une fin et jamais comme un moyen. Il me confiait souvent la synthèse de ses lectures avec une rigueur et un accent qui n'avaient d'égal que son affection paternelle.

Je me souviens, un jour d'août de 1992, j'avais 14 ans, lisant un roman d'Amin MAALOUF, il s'interrompit un instant, me regarda affectueusement et me dit ; Béchir écoute :

« Notre communauté, est comme l'olivier, l'ignorant cueille son fruit, y mord, le trouvant amer le jette au loin, mais ce même fruit cueilli par l'initié, mûri et soigné révélera un goût exquis et fournira huile et lumière, telle est notre religion, si tu perds courage au premier goût d'amertume, tu n'atteindras jamais le salut ».

Ces quelques mots prononcés par mon père, n'ont depuis jamais quitté mes pensées, une image, un message, une éthique...synthèse d'une ligne de conduite.

Je me souviens de ces moments où il me demandait des nouvelles de la justice, des hommes et des lois. Il avait conscience de ce que les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires. L'éthique devait être là pour asseoir le droit et la justice. Cette esthétique de l'intérieur qui se dégageait de son visage illuminé.

